

La tyrannie du bien vieillir

Michel Billé¹, sociologue

Bien vieillir, qui est contre ? Qui ne le souhaiterait pas pour soi-même et pour autrui ? Qui préférerait vieillir mal ? L'idée du « bien vieillir » fait si largement consensus, elle est si politiquement correcte, et tellement bien venue du point de vue gériatrique que c'est peut-être un peu louche.

Comment cette aspiration, vieillir bien, pourrait-elle devenir tyrannique ? En devenant une injonction, discrète voire sympathique.

L'injonction au bien vieillir s'insinue progressivement dans nos mentalités au point de donner forme à notre rapport individuel et collectif à la vieillesse. Vieillissez, mais vieillissez bien !

Il faut alors chercher à débusquer cette idéologie du bien vieillir là où elle se cache : chez le médecin, dans notre assiette, dans nos vêtements, dans le rapport que nous avons avec notre propre corps, dans les multiples publications sur la vieillesse, dans les médias, dans la peur que nous avons de la mort... Si bien vieillir devient le projet personnel et politique auquel nul ne saurait déroger, vieillir mal devient une erreur, une faute, un délit vis-à-vis de soi-même et de ceux qui auront à en assumer les conséquences.

“

L'injonction au bien vieillir s'insinue progressivement dans nos mentalités au point de donner forme à notre rapport individuel et collectif à la vieillesse. Vieillissez, mais vieillissez bien !

”

Injonction, tyrannie douce qui a pour effet d'asservir nos contemporains et d'exercer une contrainte sur les années de vie qu'ils ont à vivre en vieillissant...

Au moment où s'allonge l'espérance de vie, celui qui vieillit devient coupable d'être vieux et de constituer un poids économique et social pour ses contemporains. Il convient alors de dissocier l'âge et la vieillesse. L'idéal que nous nous assignons est donc de vivre sans vieillir, de devenir âgé mais pas vieux, ce qualificatif devenant repoussoir... Et pour réaliser cette prouesse, incapables de penser la vieillesse, et refusant de vieillir, nous acceptons de normaliser nos comportements. Alors que les vieux avaient jusqu'à présent échappé aux processus de normalisation caractéristiques de nos sociétés, ils deviennent l'objet d'une attention toute particulière. Cette normalisation se joue alors sur plusieurs modèles qui se conjuguent : modèle médical, sportif, gestionnaire, etc.

Mais d'abord, bien vieillir exige que vous ayez un projet... de vie si possible. Ayez un projet et soyez autonome... La dépendance étant devenue ce qu'il convient d'éviter absolument, maîtrise, illusion de maîtrise !

Pour ne pas déroger, justement allez donc chez le médecin. Puisque nous avons fait de la vieillesse une maladie, c'est chez le médecin que s'exerce prioritairement l'injonction au bien vieillir. Elle y prend forme de ce que nous convenons d'appeler la surveillance. Il va falloir bien se faire soigner et pour cela bien se faire « surveiller », adopter les pratiques et comportements prescrits.

C'est dans l'assiette, par conséquent, que se joue le troisième acte de la tyrannie : pour bien vieillir, il faut bien manger ou plutôt bien se nourrir, manger suggère déjà trop de plaisir... Vous devrez donc commencer par alléger votre alimentation, la délester de tout ce qui la rend suspecte et vous l'enrichirez ensuite de molécules et compléments alimentaires dûment certifiés naturels et donc forcément bienfaisants.

Vous contrôlez ainsi votre santé et votre corps, ce qui transite par lui, il vous faut alors contrôler ce que vous en faites de ce corps et pour cela soigner l'image, l'apparence. Le modèle sportif prend le relais du discours médical : « Buvez, éliminez » ! Le sport, l'exercice physique tendent à maintenir le niveau de performance, l'idéologie du bien vieillir et celle de la performance vont de pair, dans tous les domaines, même les plus intimes... Quand ce n'est plus possible, c'est possible quand même et vous disposez des produits qui rendent possible la performance, malgré tout. Le modèle sportif remodèle le corps, le rapproche des canons de la beauté, lui donne la ligne... La ligne à suivre évidemment.

Encore faut-il soigner l'apparence, les lignes de vêtements, comme à tout âge, fournissent le costume du rôle qu'exige la mise en scène sociale de chacun, les laboratoires de produits cosmétiques font le reste. Il y a longtemps que les crèmes pour le visage ont laissé la place aux crèmes anti-rides qui elles-mêmes ont laissé leur place aux produits anti-âge... que nous consommons sans protester... Si nous n'y prenons garde, nous achèterons demain des produits anti-vieux !

Il n'est pas simple de conjuguer ces injonctions multiples. Il faut donc gérer ! Le corps devient un « capital » qu'il faut gérer. L'investissement sur le corps devient capital...

« Bien vieillir » devient donc bien gérer son « capital santé. » Capital osseux, musculaire, pulmonaire, cardio-vasculaire, cérébral, visuel, auditif, articulaire, moteur, bucco-dentaire, etc. Il va falloir d'abord « préserver son capital », c'est la moindre des choses, ne pas le dilapider... Et, si possible, le faire travailler, fructifier en souscrivant des « garanties assurancielles » qui permettront de faire face à tous les aléas de la gestion du capital santé, à tous les risques. La notion de risque arrive ici au premier plan, comme en matière de gestion écono-



mique, et l'application individuelle et collective du principe de précaution doit permettre de limiter les risques.

Anticipation, précaution, investissement, prévoyance, assurance sont donc le vocabulaire de base de cette gestion du capital santé. Cette vision gestionnaire a pour effet de responsabiliser chacun vis-à-vis de sa propre santé, et de culpabiliser ceux qui dérogent à cette responsabilité, les rendant coupables des problèmes de santé qu'ils rencontrent et des effets économiques que cela implique pour la collectivité (le fameux « trou de la Sécu » !). On quitte ainsi le champ de la gestion de la santé publique pour celui de la gestion individuelle de la santé par rapport à laquelle certains, honte à eux, font preuve de négligence, d'insouciance, de désinvolture. S'il leur arrive quelque chose, ils l'auront cherché ! Comme si les comportements à risques ne trouvaient pas notamment leur origine dans les conditions de vie, de travail, de transport, de logement, etc. sur lesquelles nos contemporains n'ont le plus souvent qu'une prise bien relative.

On l'aura compris, l'idéologie du bien vieillir a pour objet de normaliser les comportements et fonctionne avec deux ressorts essentiels, le premier est économique, le second politique. Il s'agit d'abord de bien se comporter pour bien se porter. Qui vieillit bien ne coûte rien ; c'est clair !

Le second ressort est politique sans doute, il s'agit de normaliser le comportement d'une classe d'âge, nombreuse, possiblement désœuvrée ou du moins inactive... Elle pourrait devenir dangereuse ! Il vaut mieux qu'elle s'occupe de sa santé, de son apparence, de ses rides, de son nombril même, que de s'intéresser à ce qui se passe dans la société ultralibérale où tout cela est mis en scène.

La tyrannie du bien vieillir incite chacun à ignorer les inégalités devant la vie, la vieillesse et la mort... C'est sans doute sa fonction première... ■

¹ M. Billé et D. Martz. La tyrannie du bien vieillir. Ed. Le bord de l'eau.